

## **PRODUIRE ET DIFFUSER DES SAVOIRS SUR LE LANGAGE**

---

**Gilles MERMINOD**

**Université de Lausanne et Centre Hospitalier Universitaire Vaudois**  
**gilles.merminod@unil.ch / gilles.merminod@chuv.ch**

**Laura DELALOYE**

**Université de Lausanne**  
**laura.delaloyesailen@unil.ch**

The descriptive project of linguistics has sometimes appeared to believe in linguistic innocence [...] The lifeworld is treated as the domain of innocent, asocial behaviour, whereas the academy is the domain of critique and of commentary [...] Language and its innocent users are treated as 'out there', to be sampled and dissected by linguistically aware and strategically active experts.

(Coupland et Jaworski, 2004, pp. 15-16)

Le présent volume traite de la médiation des savoirs sur le langage et l'appréhende sous deux aspects. D'une part, le volume propose quelques pistes pour mieux comprendre ce qu'engage de fabriquer des savoirs sur le langage lorsque la relation entre linguistes et public investigué est celle d'une attention mutuelle des deux parties plutôt que celle d'une position surplombante de l'une sur l'autre. D'autre part, il présente certaines manières par lesquelles les savoirs construits en sciences du langage sont diffusés par les linguistes auprès du public, qu'il soit professionnel ou 'profane', sans prétentions à en épuiser l'inventaire.

Le choix d'articuler ces deux aspects s'explique d'abord par le fait que la médiation des savoirs sur le langage, au contraire peut-être de nos *a priori*, ne s'observe pas seulement au moment de la communication, de la vulgarisation ou de la transposition des résultats mais tout au long du processus de recherche. Dans un cas comme dans l'autre, se réunissent autour de l'objet langage des instances aux positions épistémiques et sociales différenciées. L'articulation de questionnements relatifs à la fabrication et à la diffusion des savoirs sur le langage répond également à la préoccupation de sortir la recherche de sa tour d'ivoire pour

en envisager les implications. Dans la perspective d'une science aux prises avec le monde social, et dans le prolongement d'une réflexion sur la co-construction des connaissances, la médiation des savoirs apparaît comme une des conditions, un des moyens et une des finalités incontournables de la recherche (Berthoud et al., 2013 ; Berthoud et Burger, 2014).

Faisant écho à des questions régulièrement soulevées sur la place de la recherche en linguistique dans le monde social (Cameron et al., 1992 ; Légglise, 2000 ; Sarangi et Candlin, 2010 ; Catenaccio et al., 2017), les contributions qui traitent ici de la fabrication des savoirs sur le langage explorent la question de la médiation à partir des interrogations suivantes : (a) *De quelles manières la recherche tient-elle compte des savoirs des sujets qu'elle étudie ?* (b) *Quels sont les types de partenariats que peuvent conclure linguistes et sujets investigués ? Qu'est-ce que cela implique aux plans éthique et épistémologique ?* (c) *Quel est le rôle du langage lui-même dans le processus de médiation des savoirs ?*

Même dans le cas où les linguistes témoignent d'un intérêt à intégrer au processus de recherche (les points de vue exprimés par) les sujets investigués, la médiation des savoirs sur le langage n'est pas sans risques et peut conduire à la reconduction de systèmes de domination, à plus forte raison dès lors que l'on est en contact avec des populations vulnérables (Paveau, 2017). En outre, les sujets investigués ne font pas toujours montre d'un intérêt réciproque pour (le processus ou les résultats de) la recherche, ceci pour des raisons aussi diverses qu'un manque de temps, le sentiment d'un défaut de capital symbolique, etc. (Coupland, 1997 ; Alessi et Jacobs, 2016). Il s'agit par conséquent pour la recherche de trouver quels sont les moyens par lesquels elle peut s'adresser au(x) public(s) de manière pertinente et adéquate (Merminod et al., 2015 ; Delaloye et al., 2018).

Aussi, les contributions considérant la diffusion des savoirs sur le langage traitent de la *médiation* en fonction des axes de questionnement suivants : (a) *De quelles manières peut-on, en tant que linguiste, participer à la diffusion des savoirs sur le langage ?* (b) *Quels sont les dispositifs (technologiques ou symboliques) employés pour soutenir la médiation des savoirs sur le langage ? Et, dans ce cadre, quel est l'impact des technologies ?* (c) *Quelles relations la recherche construit-elle avec le public ? Comment leurs relations peuvent-elles favoriser la diffusion, la discussion ou la mise en lumière de savoirs sur le langage ?* (d) *A quelles adaptations des savoirs procède-t-on pour permettre leur*

*diffusion ? Et pourquoi ? (e) Quel est le rôle du langage lui-même dans la médiation des savoirs sur le langage ?*

Les préoccupations au centre de ce volume ne sont pas nouvelles. En revanche, le regard qu'on porte sur celles-ci est original : il s'agit non pas seulement d'énoncer des principes pour la pratique – par exemple, que les linguistes devraient être particulièrement attentifs au complexe processus de circulation et de transformation des savoirs (et notamment parce que ce processus véhicule des enjeux de pouvoir et peut être source d'exclusions et d'injustices sociales) – mais aussi d'examiner quelles sont les situations concrètes dans lesquelles la médiation des savoirs sur le langage est en jeu et quelles sont les implications éthiques, politiques et épistémologiques des initiatives prises par celles et ceux qui témoignent d'une expertise sur le langage ou s'en revendiquent. De cette façon, il paraît possible de saisir un peu mieux comment la recherche peut interagir avec ce que l'on nomme parfois un peu trop vite son « extérieur » (Paveau, 2018) et d'avancer encore davantage vers une étude du langage qui soit socialement constituée (Hymes, 1985) et qui tienne compte du caractère nécessairement situé de toute activité de recherche (Mondada, 2005).

Par son étude des relations entre langage, réalités sociales et monde vécu, la sociolinguistique a, depuis ses débuts, combattu l'idée d'un langage innocent, conçu comme dissocié de ceux qui l'emploient (Coupland et Jaworski, 2004). C'est en écho à des préoccupations similaires que la linguistique appliquée, sortie du paradigme applicationniste de ses origines, a développé des approches qui, partant de l'observation des pratiques de communication de la vie quotidienne, formulent des théories visant à régler les problèmes repérés (Davies, 2007) et intègrent pleinement les personnes concernées au processus de théorisation (Rampton, 1997 ; Wilton et Stegu, 2011). Dans cette perspective, le volume réunit une diversité de perspectives disciplinaires sur le langage : analyse (critique) du discours, analyse conversationnelle, analyse des interactions, ethnographie linguistique, linguistique appliquée, linguistique des médias, linguistique historique et sociolinguistique. Toutes voient l'intérêt de la médiation des savoirs sur le langage et en mesurent les défis. Le volume présente en outre des contributions issues d'une pluralité de cultures scientifiques, inscrites dans la francophonie ainsi que dans les traditions de langues allemande et anglaise. Il faut noter ici que le volume mêle contributions originales et traductions, avec, pour ces dernières, la motivation de diffuser plus largement dans le domaine

francophone des réflexions et initiatives qui nous semblent particulièrement pertinentes pour comprendre les enjeux de la médiation des savoirs, soit que ces travaux offrent des perspectives inhabituelles en regard de ce qui se fait en francophonie, soit qu'ils entrent particulièrement bien en résonance avec la recherche qui s'y développe actuellement et qu'ils dessinent des lieux de collaboration pour le futur.

### **Présentation des contributions**

La contribution de **Daniel Perrin** conceptualise les processus de construction et de transformation des savoirs en jeu dans les projets de recherche-action en linguistique appliquée. L'auteur y expose les enjeux méthodologiques, épistémologiques et pratiques impliqués par la transdisciplinarité inhérente à ce type de projet. La transdisciplinarité exige du chercheur en linguistique un décentrement par rapport à sa discipline et une attention aiguë et critique aux discours, pratiques et agendas de ses interlocuteurs du monde professionnel. Pour exemplifier la conceptualisation proposée, l'auteur présente brièvement les motivations, les méthodes d'investigation et d'analyse et les résultats d'une recherche qu'il a menée dans les rédactions de la société suisse de radiodiffusion et télévision. Il montre que la construction et la transformation des savoirs est fonction d'une adaptation mutuelle des partenaires, légitimés à contribuer au projet avec les savoirs qui leur sont propres et s'orientant conjointement vers la résolution d'un même problème.

Ancrée dans l'analyse critique du discours, la contribution de **Crispin Thurlow** interroge les modalités par lesquelles cette tradition de recherche entre en dialogue avec le monde du travail. Rappelant que les changements survenus dans les sociétés post-industrielles ont conduit à faire des compétences langagières et communicatives des ressources centrales du point de vue professionnel, l'auteur déplore que les recherches critiques en linguistique appliquée se soient concentrées sur un nombre restreint d'environnements professionnels, à savoir principalement l'enseignement des langues, les politiques linguistiques, l'éducation, la santé, le droit et le journalisme. Il souhaite que la recherche s'intéresse au domaine peu étudié qu'est celui des métiers où le travail langagier est explicite (par exemple, les commentateurs sportifs, les commissaires-priseurs), qu'il regroupe sous l'étiquette d'« artisanat langagier ». L'intérêt pour ce domaine d'activité professionnelle est associé au sentiment

d'une nécessité, pour la recherche, de ne pas plaquer ses grilles d'analyse sur les pratiques langagières observées mais de saisir les moments où les travailleuses et travailleurs font sens de celles-ci. Il s'agit en outre de tenir compte des voix de celles et ceux qui travaillent avant de considérer les voix de leur hiérarchie, évitant ainsi de reconduire les inégalités impliquées par la structure sociale. Une telle position conduit l'auteur à souhaiter un approfondissement des relations entre recherche et monde du travail, et à proposer, chemin faisant, une forme d'éthique de la collaboration qui tienne compte des enjeux de pouvoir et de la responsabilité sociale de la recherche dans les environnements professionnels.

Ce sont des préoccupations éthiques comparables qui animent la contribution de **Stéphanie Pahud**, s'agissant pour elle d'interroger l'engagement des chercheurs dans la société et d'envisager les moyens par lesquels il leur est possible d'entrer en dialogue avec la cité et plus largement de rendre poreuses les cloisons enceignant le monde académique. Elle pose que la médiation des savoirs est un processus nécessairement situé, pris dans l'enchevêtrement des positionnements personnels, inscriptions institutionnelles et ancrages sociaux qui composent la réalité des chercheurs. Pour en rendre compte, elle articule réflexion générale sur le geste de médiation et retour réflexif sur certaines de ses propres productions médiatiques traitant des rapports entre sexe, genre et langue. La linguiste prend dès lors la mesure des responsabilités qui incombent à celles et ceux qui s'engagent dans la voie de la médiation des savoirs et en rappelle la nécessité et les risques. Elle propose ainsi une épistémologie de la recherche qui appelle les chercheurs à se situer explicitement par rapport aux savoirs qu'ils construisent et communiquent, sans passer sous silence les nombreuses voix qui les traversent.

La contribution de **Noémie Marignier** interroge également la perméabilité des frontières entre différents domaines du savoir, en prenant pour exemple le cas de la relation entre savoirs militants et savoirs académiques. Partant de l'analyse des productions écrites en ligne par des militantes féministes et LGBTQI à propos de l'écriture inclusive, elle traite de la circulation des savoirs sur le langage et des positionnements que les linguistes peuvent adopter par rapport à d'autres tenants du savoir, dont les référentiels épistém(olog)iques divergent, tout du moins en partie. La linguiste montre comment les catégories utilisées par des membres des communautés étudiées pour faire sens de leurs pratiques langagières permettent de repenser le cadre et les présupposés attachés à la recherche sur l'écriture

inclusive et plus généralement aux sciences du langage. Rappelant que les discours militants sur le langage ne doivent pas seulement être considérés comme objets d'investigation mais également comme occasions de rencontre, sa contribution révèle ce que le numérique amène à la circulation des savoirs sur le langage, une fluidité des rapports qui n'est pas dénuée d'enjeux au plan des relations entre individus et qui est marquée par les luttes sociales dont le langage se fait à la fois écho et enjeu.

La contribution de **Deborah Meunier** et **Laurence Rosier** soulève la question du rapport à la norme tel qu'il est associé à la circulation des savoirs sur la langue dans les environnements numériques. Les auteures observent les pratiques des personnes qui, se revendiquant d'une connaissance experte de la norme orthographique, condamnent les usages considérés comme fautifs. Elles montrent comment les savoirs sur le langage sont pris dans des discours normatifs servant à établir des rapports asymétriques et à assurer une forme de contrôle social. Elles examinent, par contraste, les postures adoptées par celles et ceux dont on réprime les fautes et s'interrogent sur les possibilités qu'ont ces locutrices et locuteurs d'agir en retour comme médiateurs de savoirs sur le langage. En d'autres mots, il est question de savoir si la technologie numérique peut offrir, au-delà des formes de répression souvent documentées, des lieux d'expression pour ceux et celles qui ne possèdent pas le même capital symbolique que leurs détracteurs.

C'est également un épisode de confrontation entre locuteurs aux positions épistémiques asymétriques (un élève et une enseignante) qui motive la contribution proposée par **Adam Lefstein** et **Julia Snell**. Traitant du développement de la littéracie à l'école primaire, les auteurs font du dialogue tout à la fois un objet d'étude (comment enseigne-t-on la littéracie par le dialogue) et un moyen de transposition didactique des résultats de la recherche (comment utiliser le dialogue pour former des enseignants à la pédagogie dialogique). L'ensemble de leur contribution est pensé comme un dispositif montrant les apports et les limites de la pédagogie dialogique. A partir des enregistrements audio-vidéo d'un épisode dans lequel un élève remet en cause l'autorité de son enseignante à propos de la meilleure façon de commencer un récit, les auteurs cherchent à développer chez les enseignants une vision critique de leur activité professionnelle : ceci passe par une attention accrue à ce qui constitue une interaction en classe ainsi que par la mise en évidence de perspectives multiples

et parfois divergentes sur ce qui est en train de se dérouler. La contribution illustre par là même comment des méthodes utilisées pour faire de la recherche peuvent être mobilisées dans des contextes de formation professionnelle.

Dans leur contribution, **Laurent Filliettaz**, **Marianne Zogmal**, **Isabelle Durand** et **Dominique Trébert** examinent la façon dont un dispositif de recherche peut se constituer en un espace de médiation des savoirs sur le langage. Pour ce faire, ils prennent le cas de deux entretiens dans lesquels des professionnelles de l'éducation sont confrontées à des séquences audio-vidéo documentant le travail de stagiaires dans le domaine de la petite enfance. Ils montrent que, loin du mythe de la transmission ou de la restitution, les savoirs sur le langage – ici, le rôle des interactions verbales dans le travail – s'élaborent conjointement au fil de la rencontre entre chercheurs et personnes interviewées. Les auteurs observent dès lors comment émergent les catégories utilisées par les professionnelles de l'éducation pour décrire et faire sens de ce qui se passe dans les enregistrements audio-vidéo. Ils mesurent la saillance de certaines de ces catégories pour rendre compte des pratiques propres au domaine de l'éducation : sans qu'ils soient nommés comme tels, affleurent dans le contact entre professionnelles et chercheurs les concepts de *multimodalité* ou de *cadre de participation* par exemple. En conséquence, les entretiens – bien plus qu'un lieu de recueil d'informations – servent à la mise en œuvre et en visibilité des savoirs sur le langage propres à un corps de métier.

Puisant dans les méthodes et les résultats de l'analyse conversationnelle, la contribution d'**Elizabeth Stokoe** rend compte du développement et du fonctionnement d'une méthode de formation professionnelle qui se profile comme une alternative à la simulation par jeu de rôle généralement utilisée pour entraîner et évaluer les compétences de communication en contexte institutionnel. La méthode de formation (CARM), élaborée à partir d'une étude que l'auteure a menée au Royaume-Unis sur les appels téléphoniques aux services de médiation communautaire, consiste en un dispositif qui, au moyen d'extraits audio authentiques, emmène les professionnels dans le détail du déroulement d'une interaction afin de discuter des obstacles communicationnels qui se présentent à mesure de la rencontre. Dans la contribution, l'auteure explique tout d'abord comment des résultats de recherche ont été transformés en matériau de formation. Puis, elle expose la manière dont elle a conçu un dispositif pédagogique qui donne à comprendre le fonctionnement des interactions langagières à un public non initié

à l'analyse conversationnelle tout en respectant les principes méthodologiques de cette discipline. C'est notamment par l'emploi d'un réseau d'analogies (la conversation comme circuit) qu'elle réussit à satisfaire à cette double exigence pédagogique et épistémologique. Elle revient enfin sur ce qui fonde l'intégrité académique dès lors que les résultats de la recherche sont employés pour intervenir dans le monde réel.

Enfin, la contribution d'**Anita Auer** et de **Michiel de Vaan** présente deux initiatives – le jeu des langues et l'olympiade linguistique – qui visent à sensibiliser les jeunes générations à l'étude systématique des langues et à leur faire découvrir la linguistique en tant que discipline. Détaillant le fonctionnement des activités développées dans le cadre de ces initiatives, ils montrent de quelles manières les linguistes peuvent participer à la médiation des savoirs sur le langage en s'affranchissant des modes traditionnels de communication employés dans le monde académique. Les jeux sont autant de dispositifs symboliques qui, par leur logique spécifique d'organisation et de problématisation des connaissances, mettent en lumière de manière originale des savoirs sur le langage et alimentent la discussion à leur propos. Ils apparaissent par ailleurs comme un lieu depuis lequel il est possible de faire connaître certaines des questions qui animent la recherche en linguistique.

En guise de conclusion à cette brève présentation du volume, et pour lancer le lecteur dans le corps de l'ouvrage, on rappellera que « les chercheurs, linguistes compris, ne se trouvent pas au-dessus de la mêlée » (Singy in Pahud, 2016, p. 166), et on filera la métaphore en insistant qu'au contraire, il leur faut absolument jouer le jeu.

## Références

- ALESSI, Glen Michael et Geert JACOBS (dir.) (2016). *The ins and outs of business and professional discourse research: reflections on interacting with the workplace*. Londres : Palgrave Macmillan.
- BERTHOUD, Anne-Claude, Lazare BENAROYO, Jacques DIEZI, Jacques DUBOCHET, Gilles MERMINOD, Alain PAPAUX, Françoise SCHENK, Jean-Claude USUNIER et Henri VOLKEN (2013). *Plurilinguisme et construction des savoirs sous l'angle de diverses disciplines*. Synergie Europe 8, 29-51
- BERTHOUD, Anne-Claude et Marcel BURGER (dir.) (2014). *Repenser le rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux contemporains*. Bruxelles : De Boeck.

- CAMERON, Deborah, Elizabeth FRAZER, Penelope HARVEY, Ben RAMPTON et Kay RICHARDSON (1992). *Researching language: issues of power and method*. Londres : Routledge.
- CATENACCIO, Paola, Giuliana GARZONE et Srikant SARANGI (2017). Engaging with Professional Practice across Domains through the Lens of Applied Linguistics. *Lingue Culture Mediazioni* 4 (1), 5-11.
- COUPLAND, Nikolas (1997). Language, ageing and ageism: a project for applied linguistics? *International Journal of Applied Linguistics* 7, 26-48.
- COUPLAND, Nikolas & Adam JAWORSKI (2004). Sociolinguistic perspectives on metalanguage: Reflexivity, evaluation and ideology. In JAWORSKI, Adam, Nikolas COUPLAND, et Dariusz GALASINSKI (dir.). *Metalanguage. Social and Ideological Perspectives* (pp. 15-51). Berlin : Mouton De Gruyter.
- DAVIES, Alan (2007). *An Introduction to Applied Linguistics*. Édimbourg : Edinburgh University Press.
- DELALOYE, Laura, Daniel PERRIN, Marta ZAMPA et Gilles MERMINOD (2018). Which expertise for applied linguistics in a communication society. In HEANEY, Dermot, Giorgia RIBONI et Emanuele BRAMBILA (eds.), *Knowledge dissemination, Ethics and Ideologies in Specialized Communication: Linguistics and discursive perspectives (Clavier Pre-Conference Proceedings)*. Milan : Università degli Studi di Milano.
- HYMES, Dell (1985). Towards linguistic competence. *Revue de l'AILA* 2, 2-23.
- LEGLISE, Isabelle (2000). Quand les linguistes interviennent : écueils et enjeux. *Revue Française de Linguistique Appliquée* 4, 5-13.
- MERMINOD, Gilles, Elise FORESTIER et Isaline DOUÇOT (2015). *La réflexivité en pratiques : compétences académiques et compétences de communication*. Lausanne : BIL.
- MONDADA, Lorenza (2005). *Chercheurs en interaction*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes
- PAHUD, Stéphanie (2015). *LANORMALITÉ*. Lausanne : L'Âge d'Homme.
- PAVEAU, Marie-Anne (2017). Le discours des vulnérables. Proposition théorique et politique. *Cadernos de Linguagem e Sociedade*, 18 (1), 135-157.
- PAVEAU, Marie-Anne (2018). La linguistique hors d'elle-même. Vers une postlinguistique. *Les Carnets du Cediscor*, 14, 104-110.
- RAMPTON, Ben (1997). Retuning in Applied Linguistics. *International Journal of Applied Linguistics* 7 (1), 3-25.
- SARANGI, Srikant et Christopher N. CANDLIN (2010). Applied Linguistics and professional practice : Mapping a future agenda. *Journal of Applied Linguistics and Professional Practice* 7, 1-9.
- WILTON, Antje et Martin STEGU (2011). Bringing the 'folk' into applied linguistics. *AILA Review* 24, 1-14.